

# L'Oriole

Bulletin d'information de la Société d'ornithologie de Lanaudière

Printemps 2023, Volume 34 - Numéro 1



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE  
DE LANAUDIÈRE**

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE  
DE LANAUDIÈRE**

Luc Foisy	Président	450.759.8987
Daniel Pageau	Vice-président	581.982.1560
Laurent DeBlois	Secrétaire	450.752.1901
Danielle Barrette	Administratrice	450.365.8733
Louise Cléroux	Administratrice	450.608.3054
Louise Rivard	Administratrice	438.337.1545
Guy Brunelle	Administrateur	450.759.9291
Justin Lapierre	Administrateur	450.421.9671
Michel Mongrain	Administrateur	450.753.0913

## LES COMITÉS

### COMITÉ DES ACTIVITÉS

Bertrand Dumont 450.992.3252

Louise Cléroux 450.608.3054

Sylvia Heredia 514.601.6705

Louise Rivard 438.337.1545

### RÉVISION eBird POUR LANAUDIÈRE

Réviseur : Yves Gauthier : huart2000@videotron.ca

Collaborateur : Bernard Dugas

### SUIVI DES SITES DE NIDIFICATION DES OISEAUX EN PÉRIL

Caroline Roch 450.834.1990

### SITE INTERNET

Francine N. Piquette - Courriel: nareauf@gmail.com

### FACEBOOK

Francine N. Piquette

Courriel : nareauf@gmail.com

Bertrand Dumont

Courriel : bertranddumont@hotmail.com

### RESPONSABLES DE L'ANALYSE SAISONNIÈRE

Bernard Dugas (hiver), Luc Foisy (printemps), Bernard Cloutier (été), Roger Turgeon (automne)

## LES ORGANISMES

### **Bureaux de la protection de la faune**

Joliette: 450.752.6860

Saint-Michel-des-Saints: 450.833.6756

**Centre de réhabilitation pour les oiseaux Le Nichoir,**  
637, Main, Hudson Heights: 450.458.2809

**Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP)**

Saint-Hyacinthe: 450.773.8521, poste 8545

Montréal: 514.345.8521, poste 8545

**Centre de réhabilitation des oiseaux blessés de la Montérégie (CROB),** Otterburn Park, 450.467.2375

### **Bureau de baguage des oiseaux**

Bague trouvée: 1.800.327.2263

### **Centre de sauvetage et de réhabilitation de la faune**

514.366.9965

### **Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs**

418.521.3830 ou 1.800.561.1616

**Regroupement QuébecOiseaux,** 7665 boul. Lacordaire,  
Montréal (Québec) H1S 2A7 Téléphone : 514.252.3190,  
Sans frais : 1.800.OISEAUX (647.3289)

## SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Case postale 339

Joliette (Québec), J6E 3Z6

Adresse électronique: [info@sollanaudiere.com](mailto:info@sollanaudiere.com)

Retrouvez-nous sur le WEB:

[www.sollanaudiere.com](http://www.sollanaudiere.com)

[www.facebook.com/SOLLanaudiere](https://www.facebook.com/SOLLanaudiere)

### RESPONSABLE DU CONTENU

Luc Foisy

### RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE

Roger Turgeon

### RÉVISION LINGUISTIQUE

Pierre Lespérance

Photo de la page couverture  
Denis Allard, Paruline à croupion jaune



### Parution de L'Oriole été 2023

#### DATE DE TOMBÉE

Les auteurs et auteures devront envoyer leurs  
textes au plus tard le  
**16 avril**

Il est souhaitable que les textes (en pièces  
jointes) soient envoyés par courriel  
à l'équipe de rédaction à  
[info@sollanaudiere.com](mailto:info@sollanaudiere.com)



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE  
DE LANAUDIÈRE**

## À propos de notre société...

La Société d'ornithologie de Lanaudière est un organisme voué au développement du loisir ornithologique, à l'étude de l'avifaune, à sa conservation et à la protection de ses habitats.

*L'Oriole* est l'organe officiel de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Dépôt légal :

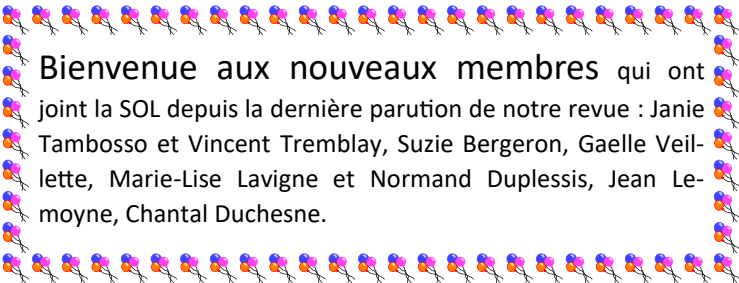
- Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada, Section de l'enregistrement des publications en série. Acquisitions et services bibliographiques ISSN 0841-7474

### SOMMAIRE - L'ORIOLE DU PRINTEMPS 2023

4	La Paruline masquée
6	Analyse saisonnière : printemps 2022
14	Chemin de Compost'aile Saint-Jacques/Saint-Jude
16	Rapport d'une sortie « <i>Chouette on sort ...</i> » de l'automne 2022

**TEXTES** : Bernard Dugas, Luc Foisy, Luc Gauthier, Marcel Harnois.

**PHOTOS** : Denis Allard, Michèle Amyot, Pierre Bannon, Guy Fitzgerald, Marcel Harnois, Daniel Jauvin, Justin Lapierre, Barbara Marsolais, Daniel Murphy, Sylvain Proulx, Martin Robichaud.



**Bienvenue aux nouveaux membres** qui ont  
joint la SOL depuis la dernière parution de notre revue : Janie  
Tambosso et Vincent Tremblay, Suzie Bergeron, Gaëlle Veillette,  
Marie-Lise Lavigne et Normand Duplessis, Jean Lemoyne,  
Chantal Duchesne.

## LA PARULINE MASQUÉE

### Commune, mais pas banale

Par Marcel Harnois

Elle est pourtant là! Vous ne rêvez pas. Une paruline chante tout près; à gauche, à droite, en bas, au milieu du fourré... Elle est là, c'est sûr, mais impossible de contempler la virtuose. Vous pratiquez l'ornithologie depuis cinq bonnes années, et avez dans l'oreille la plupart des chants des parulines observées dans la région, mais pour l'instant, l'identité de la chanteuse invisible demeure une énigme et commence à mettre votre patience à l'épreuve.

Tiré du logis par la tiédeur de ce matin de juin, vous marchez jusqu'à la ligne à haute tension qui contourne le quartier. Un chemin de terre longe les pylônes. Vous déambulez distraitement, le nez en l'air. Subitement, un petit *stik* sec se fait entendre; finies les rêveries. Immobile, l'oreille tendue, vous attendez la suite. Un *tchip* guttural, rauque, vous incite à lever les jumelles d'un geste qui reste cependant en suspens, car de nouveau, il n'y a rien à voir. Vous faites quelques pas.

Devant, broussailles et buissons bordent le fossé humide qui longe le sentier. Entre les tours métalliques, le terrain est marécageux. Ici et là, des quenouilles forment des îlots verdâtres, des touffes d'herbe couronnent de petits monticules, des cornouillers apportent une note colorée au tableau. Vous êtes sur le point de quitter le site, lorsque, au-dessus des buissons d'aulnes, s'élève une petite boule verdâtre d'où surgit un reflet jaunâtre. « Ah ! te voilà donc. »

*Ouistiti-ouistiti-ouistiti-ouit*, lance l'oiseau, rapidement retourné à l'abri des regards.



Denis Allard



Daniel Jauvin

Vous espérez voir l'oiseau aux jumelles afin d'associer le son à l'image et de graver le tout en mémoire. Votre souhait se réalise. L'oiseau se perche bien en vue sur la branche extérieure d'un cornouiller et reprend sa ritournelle : *ouistiti-ouistiti-ouistiti-ouit*.

« Une Paruline masquée. Quel bel oiseau! ». La bati-foleuse, qui tente de passer incognito avec son masque noir, vous regarde de son petit œil brillant; c'est elle qui vous observe. Première conclusion : c'est un mâle fringant. Son front et les côtés noirs de la tête forment un masque finement liséré de gris au sommet. Le vert olive du dos, des ailes et de la queue contraste avec le jaune vif de la gorge et de la poitrine. Puis, méthodiquement, vous constatez qu'il n'y a aucune marque sur les ailes et la queue, et que les côtés et les flancs présentent une teinte olive brunâtre. L'abdomen est chamois pâle.



Barbara Marsolais

**En plumage nuptial, le mâle se reconnaît facilement à son large masque noir, sa gorge et sa poitrine jaune; son dos et sa queue sont vert olive. Femelles et jeunes sont cependant plus difficiles à identifier.**

Le spectacle est brusquement interrompu par l'arrivée d'un nouvel oiseau qui fait détalier la vedette. «Une autre espèce?» Vous n'avez vu d'abord que des couleurs en mouvement. Du jaune et du verdâtre. «Paruline à joues grises?» L'oiseau se déplace et se laisse observer. Vous réglez rapidement la mise au point et notez cette fois une foule de détails: gorge jaune, ventre blanc, dos et queue verdâtres, côtés de la tête grisâtres, petit cercle pâle autour de l'œil et fine ligne pâle au-dessus de l'œil. Vous sortez votre manuel, et tournez les pages. Un coup d'œil à l'illustration de la Paruline masquée apporte la réponse à votre interrogation. « Ouais! » Il s'agit tout simplement de la compagne du mâle de tout à l'heure.



Vous êtes content de la découverte, mais content surtout que ce ne soit pas l'automne. Le jeune immature, semblable à l'adulte du même sexe, présente un plumage plus terne et plus brunâtre. La mue aura lieu dans les premières semaines d'août.



Ce nicheur migrateur abondant possède un chant qui présente plusieurs variations. Il diffère souvent d'une région à l'autre, et même d'un individu à l'autre au sein de la même région. Bien que l'on puisse remarquer une similitude dans les chants des mâles, plusieurs observateurs restent perplexes en écoutant la Paruline masquée, laquelle est par ailleurs passée maître dans l'art de se dissimuler dans les fourrés. Cette paruline, comme plusieurs autres, répond à différentes simulations sonores, dont les *pichh - pichh - pichh* chuintés.

La Paruline masquée se tient bas dans la végétation et capture ses proies – papillons, chenilles, criquets, araignées et pucerons – sur les feuilles des buissons ou au sol; c'est là que la femelle construit un nid qu'elle camoufle dans une touffe d'herbe ou au cœur d'un buisson dense. Évidemment, vous n'avez pas repéré le nid. Mais peu importe, cela vaut sans doute mieux pour la progéniture.



**La Paruline masquée fréquente les milieux ouverts et broussailleux, les bordures des cours d'eau, des routes et des marécages, généralement dans des milieux humides.**

Heureux d'avoir croisé cette beauté emplumée qui, bien que commune, est loin d'être banale, vous reprenez votre périple matinal. Soudain, un trille métallique vous fige pendant quelques secondes. Vous respirez un grand coup; cette fois l'origine de la mélodie n'est pas inconnue... Vous glissez la main dans la poche et en tirez un cellulaire ricaneur.

## LE SAVIEZ-VOUS?

- L'espèce compterait parmi les trois victimes les plus fréquentes du Vacher à tête brune; ce dernier parasite les nids d'autres espèces en y déposant ses œufs. Selon des estimations réalisées au Québec et en Ontario, on estime à 18—19 % le taux de nids de Parulines masquées parasités par le vacher.

- La Paruline masquée est monogame pour une saison, mais la polygamie est assez souvent observée. Le mâle attire la femelle avec son chant. La femelle, cependant, n'est pas si fidèle à son partenaire, et attire souvent d'autres mâles par ses cris.

- Les femelles semblent préférer les mâles qui ont un masque de plus grande superficie par rapport aux autres individus.

- Cette paruline chante tout au long du jour et parfois même la nuit; les mâles vocalisent tout en s'élançant à la verticale d'un battement d'ailes vigoureux (jusqu'à 5 mètres en hauteur). Ces vols chantés, qui sont de plus en plus fréquents à mesure que progresse la saison de nidification, serviraient à la protection du territoire ou à avertir la femelle de l'approche d'un prédateur.



Barbara Marsolais

## PARULINE MASQUÉE Common Yellowthroat



Daniel Jauvin

*Geothlypis trichas*

**Répartition:** niche dans presque toute l'Amérique du Nord au sud du 52<sup>e</sup> parallèle; soit jusqu'au nord de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, et jusqu'au centre des autres provinces canadiennes.

Au Québec, elle est très fréquente partout, sauf à Anticosti, et elle figure parmi les dix espèces les plus souvent observées en période de nidification en été. La densité maximale des mâles chanteurs est du même ordre que celle de la Paruline couronnée ou de la Paruline jaune. Dans le sud du Québec, elle serait la paruline la plus abondante en été. Toutes saisons confondues, elle vient au deuxième rang après la Paruline à croupion jaune, tant par le nombre d'observations que par la répartition. Elle fut présente dans 100% des parcelles visitées des Basses-Terres du Saint-Laurent et dans 85% de celles des Appalaches lors de la cueillette de données du deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional.

La Paruline masquée hiverne dans la partie sud de l'Amérique du Sud et dans les Grandes Antilles.

**Historique et tendances de la population**

Déjà, il y a près d'un siècle, la Paruline masquée était commune au Québec. Il semble que les populations n'ont guère changé dans les basses-terres du Saint-Laurent depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Au Québec, le drainage des terres agricoles, jumelé à l'élimination des fossés et des haies pour faire place aux grandes cultures, a eu pour effet de faire disparaître des habitats utiles à la Paruline masquée. Bien que nombre d'habitats propices, tels que les marécages et les tourbières, aient disparu, d'autres ont été créés par le défrichement des forêts, l'installation de lignes à haute tension et le retour en friche de terres peu propices aux grandes cultures.

## Analyse saisonnière - Printemps 2022

Par Luc Foisy

Le printemps ornithologique commence le 1<sup>er</sup> mars et se termine le 31 mai. À l'arrivée du printemps, certains oiseaux qui ont passé l'hiver dans Lanaudière y restent (les *nicheurs résidants*), alors que d'autres vont nous quitter (les *hivernants*). Beaucoup reviennent pour nicher (les *nicheurs migrants*) et d'autres ne font que passer (les *migrateurs de passage*) sur leur route entre leur aire d'hivernage et leur aire de nidification, toutes deux en dehors de Lanaudière.

Les données analysées dans le texte qui suit portent sur toutes les mentions d'oiseaux enregistrées dans des feuillets d'observations entre le 1<sup>er</sup> mars et le 31 mai 2022. Il en ressort que 488 observateurs ont rempli 3 073 feuillets eBird et, en 4 528 heures d'observation, ont recensé 221 espèces d'oiseaux pour un total de 40 240 mentions. Le tableau 1 nous permet de comparer ces données à celles des printemps précédents.

Tableau 1  
Comparaison des données d'observations du printemps 2022 par rapport aux printemps 2017 à 2021

Printemps	Nb. d'observateurs	Nb. de feuillets	Nb. d'espèces observées	Nb. de mentions	Nb. d'heures d'observation
2017	236	1 496	219	20 364	1 581
2018	306	2 291	223	32 134	3 045
2019	302	2 107	213	26 825	2 477
2020	405	3 707	208	41 130	4 938
2021	430	3 720	220	48 498	5 688
<b>2022</b>	<b>488</b>	<b>3 073</b>	<b>221</b>	<b>40 240</b>	<b>4 528</b>

Nous allons analyser la présence des espèces qui se sont démarquées en ce printemps 2022 en les regroupant dans les catégories suivantes :

- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons (PÉAH).
- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver (PÉA).
- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible au printemps et à l'automne, mais imprévisible à l'été et à l'hiver (PA).
- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été (AHP).
- Les espèces dont la présence dans Lanaudière est imprévisible en toutes saisons (IMP).

Rappelons ici qu'une espèce dans Lanaudière est classée *assidue*, *commune*, *fréquente*, *occasionnelle*, *rare*, *inusitée* ou *exceptionnelle*\* selon la valeur de sa constance d'observation saisonnière qui s'exprime

en pourcentage de feuillets d'observations quotidiennes qui portent mention de l'espèce concernée par rapport au nombre total de feuillets traités pour la période.

La période de référence pour la détermination de la constance d'observation est la période de 35 ans comprise entre le 1<sup>er</sup> avril 1983 et le 31 mars 2018 où l'effort d'observation des ornithologues dans Lanaudière a permis d'enregistrer 47 582 feuillets d'observations quotidiennes comportant 553 192 mentions.



\* Assidue (notée dans 31 % des feuillets ou plus); Commune (15 % des feuillets ou plus, moins de 31 %); Fréquente (7 % des feuillets ou plus, moins de 15 %); Occasionnelle (3 % des feuillets ou plus, moins de 7 %); Rare (1 % des feuillets ou plus, moins de 3 %); Inusitée (Plus de 0 % des feuillets, moins de 1 %); Exceptionnelle (0 % des feuillets: jamais notée dans la période considérée)

## Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons (PÉAH)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'oiseaux qui passent toute l'année dans Lanaudière. Ils y nichent, élèvent leurs petits et y passent aussi l'hiver. Ces oiseaux sont des *nicheurs résidents*. Leur présence est prévisible en toutes saisons.

Il y a d'autres espèces constituées d'oiseaux qui nichent dans Lanaudière, dont la majorité des effectifs quittent la région pour l'hiver (les *nicheurs migrants*), mais dont une partie significative y reste (les *nicheurs résidents*). La présence de ces espèces est prévisible en toutes saisons, quoique moins importante à l'hiver.

On considère qu'il y a, dans Lanaudière, 58 espèces dont la présence est prévisible en toutes saisons. Elles sont distribuées dans 21 des 56 familles notées dans notre région. On y compte, entre autres, quatre des cinq espèces de *Corvidés* (corneilles, corbeaux, geais, etc.), sept des onze espèces de *Fringilidés* (roselins, becs-croisés, chardonneret...), six des dix espèces de *Strigidés* (chouettes et hiboux), six des douze espèces de *Accipitridés* (rapaces diurnes) et quatre des neuf espèces de *Picidés* (pics) observées dans Lanaudière.

De ces 58 espèces, les cinq les plus notées au printemps 2022 vous sont très familières. Ce sont, en ordre décroissant, le **Merle d'Amérique** (1 700 mentions), la **Corneille d'Amérique** (1 601 mentions), le **Bruant chanteur** (1 561 mentions), la **Bernache du Canada** (1 371 mentions) et la **Mésange à tête noire** (1 368 mentions).



© Denis Allard

Le Merle d'Amérique est, au printemps 2022, l'espèce la plus notée parmi celles dont la présence est prévisible toute l'année

## Résidents non rapportés au printemps 2022

Deux facteurs principaux distinguent ces espèces les unes des autres : l'abondance des effectifs et l'accessibilité de leur habitat. Certaines, tel le Geai bleu, ont des effectifs très abondants et fréquentent des habitats très accessibles aux observateurs d'oiseaux; d'autres, tel le Tétrás du Canada, ont des effectifs peu nombreux et fréquentent des habitats peu accessibles aux observateurs. Au printemps 2022, parmi ces 58 espèces, le **Petit-duc maculé** et le **Tétrás du Canada**, deux espèces dont la présence est inusitée en toutes saisons, n'ont pas été notées.

## Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver (PÉA)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage*. Une partie des effectifs vient dans Lanaudière pour y nicher (les *nicheurs migrants*) et l'autre ne fait qu'une halte sur le chemin entre l'aire de nidification et l'aire d'hivernage de l'espèce, toutes deux en dehors de Lanaudière (les *migrateurs de passage*). Tous ces oiseaux retournent dans le sud pour l'hiver.

Leur présence est prévisible trois saisons : à l'été où on peut observer les *nicheurs migrants* et au printemps et à l'automne où on peut observer les *nicheurs migrants* et les *migrateurs de passage*.

Dans Lanaudière, on considère qu'il y a 116 espèces dont la présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne. À l'hiver, leur présence est complètement imprévisible et serait accidentelle.

Elles sont distribuées dans 32 familles. On y compte, entre autres, 21 des 32 espèces de *Parulidés* (parulines), neuf des treize espèces de *Tyrannidés* (tyrans, moucherolles et pioui), les six espèces de *Hirundinidés* (hirondelles), six des neuf espèces de *Turdidés* (merles et grives) et quatre des cinq espèces de *Viréonidés* (viréos) présents dans Lanaudière.

Parmi les 116 espèces, les cinq les plus notées au printemps 2022 selon les données des feuillets d'observations nous sont très familières. Ce sont, en ordre décroissant : le **Quiscale bronzé** (1 267 mentions), le **Pic flamboyant** (650 mentions), l'**Urubu à tête rouge** (610 mentions), l'**Hirondelle bicolore** (600 mentions) et le **Grand Héron** (559 mentions).



Le *Quiscalus bronze* est, au printemps 2022, l'espèce la plus notée parmi celles dont la présence est prévisible trois saisons (PÉA)

Nous allons examiner quatre familles d'oiseaux caractéristiques des espèces constituées essentiellement d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* et dont la présence est prévisible trois saisons.

#### Coup d'œil sur les Parulidés

Le printemps est la meilleure saison pour observer les parulines parce qu'elles sont dans leur plumage le plus distinctif et parce que nous pouvons voir les oiseaux qui nichent dans Lanaudière, les *nicheurs migrants*, et ceux qui ne font que passer entre leur aire d'hivernage et leur aire de reproduction, les *migrateurs de passage*.

Quatre espèces ont été notées en avril : la Paruline des pins, la Paruline à couronne rousse, la Paruline à croupion jaune et la Paruline jaune. La Paruline des pins fut la première notée : un individu le 6 avril en Matawinie par C. Jackson.

Du 1<sup>er</sup> mars au 31 mai, on a recensé 24 espèces de parulines et, sans surprise, les cinq espèces les plus notées au printemps 2022 furent, en ordre décroissant, la **Paruline jaune** (181 mentions), la **Paruline à croupion jaune** (240 mentions), la **Paruline masquée**



La Paruline jaune fut, au printemps 2022, la plus notée des parulines

(181 mentions), la **Paruline couronnée** (137 mentions) et la **Paruline à flancs marron** (130 mentions).

#### Coup d'œil sur les Vironidés

Le Viréo à tête bleue fut le premier viréo noté en ce printemps 2022. Un individu fut entendu le 2 mai à Crabtree par C. Sylvestre.

On a recensé les quatre espèces de viréos dont la présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne dans Lanaudière : le **Viréo mélodieux** (202 mentions), le **Viréo aux yeux rouges** (156 mentions), le **Viréo à tête bleue** (58 mentions) et le **Viréo de Philadelphie** (9 mentions).

#### Coup d'œil sur les Tyrannidés

Le Moucherolle phébi fut le premier *Tyrannidé* noté au printemps 2022 : un individu fut observé le 8 avril à Rawdon par C. Journault.

Entre le 1<sup>er</sup> mars et le 31 mai, on a recensé neuf espèces. Les trois les plus notées furent, en ordre décroissant, le **Moucherolle phébi** (347 mentions), le **Tyran tritri** (111 mentions) et le **Moucherolle Tchébec** (96 mentions).

#### Coup d'œil sur les Hirundinidés

L'Hirondelle bicolore fut la première hirondelle notée : dix individus furent observés le 6 avril sur le rang du Fleuve par R. Huxley.

Cinq des six espèces d'hirondelles ont été recensées et les trois les plus notées furent, en ordre décroissant, l'**Hirondelle bicolore** (600 mentions), l'**Hirondelle rustique** (102 mentions) et l'**Hirondelle à front blanc** (43 mentions).

**L'Hirondelle noire** n'a pas été notée en ce printemps 2022!

#### **Des espèces qui manquent à l'appel**

Parmi ces 116 espèces, il y en a quatre qui manquent à l'appel. Ce sont le **Bruant des plaines**, l'**Hirondelle noire**, la **Maubèche des champs** et la **Grive de Bicknell**.

**Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible au printemps et à l'automne, mais imprévisible à l'été et à l'hiver (PA)**

Il y a des espèces constituées essentiellement d'oiseaux qui traversent le ciel de Lanaudière ou y font halte sur leur route migratoire entre leur aire de nidi-

fication et leur aire d'hivernage, toutes deux en dehors de Lanaudière. Ces oiseaux sont des *migrateurs de passage*.

Ils ne nichent pas dans Lanaudière, ils n'y passent pas l'hiver. On attend leur venue lors des migrations printanières et automnales. Ils ne font que passer. L'Oie des neiges qu'on observe par milliers à chaque printemps à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy et dans les champs inondés environnants en est l'espèce la plus remarquable.

39 espèces sont classées dans cette catégorie, distribuées dans neuf familles. On y retrouve, entre autres, deux des trois espèces de *Podicipedidés* (grèbes), trois des six espèces de *Charadriidés* (pluviers et vanneaux) et quatorze des 30 espèces de *Scolopacidés* (barges, bécasseaux, chevaliers, etc.) notées dans Lanaudière.

Au printemps 2022, selon des données des feuilles eBird, on a recensé 26 de ces 39 espèces et les plus notées sont, en ordre décroissant, l'**Oie des neiges** (273 mentions), le **Petit Garrot** (122 mentions), le **Grand Chevalier** (82 mentions), le **Bruant à couronne blanche** (70 mentions), le **Bruant fauve** et la **Paruline rayée** (43 mentions).



L'Oie des neiges, l'espèce la plus notée parmi celles dont la présence est prévisible deux saisons (PA)

### Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été (AHP)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*. Les premiers, les *hivernants*, nichent en dehors de Lanaudière et n'y viennent que pour passer l'hiver. Les seconds, les *migrateurs de passage*, traversent le ciel de Lanaudière ou y font halte sur leur chemin

entre leur aire de nidification et leur aire d'hivernage, toutes deux en dehors de Lanaudière.

On peut prévoir leur présence trois saisons : tard à l'automne où on observe l'arrivée des *hivernants* et le passage des *migrateurs de passage*; à l'hiver où on observe les *hivernants*; tôt au printemps où on observe les *hivernants* et les *migrateurs de passage*.

On considère qu'il y a 20 espèces appartenant à cette catégorie. Elles sont distribuées dans huit familles. On y compte quatre des douze espèces de *Laridés* (goélands, mouettes, guifettes et sternes), quatre des dix espèces de *Strigidés* (hiboux et chouettes) et les deux espèces de *Calcariidés* (plectrophanes).

Parmi ces 20 espèces, les cinq les plus notées au printemps 2022 sont, en ordre décroissant, le **Sizerin flammé** (239 mentions), le **Bruant hudsonien** (233 mentions), la **Buse pattue** (173 mentions), le **Goéland marin** (122 mentions) et le **Harfang des neiges** (71 mentions).



Le Sizerin flammé, l'espèce la plus notée parmi celles dont la présence est prévisible trois saisons (AHP)

Certains étaient des *hivernants* qui s'attardaient, d'autres étaient des *migrateurs de passage* qui traversaient Lanaudière sur la route entre leur aire d'hivernage et leur aire de nidification.

Parmi ces 20 espèces constituées d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*, trois n'ont pas été notées en ce printemps : la Nyctale de Tengmalm, le Faucon gerfaut et le Troglodyte de Caroline.

### Les espèces dont la présence dans Lanaudière est imprévisible en toutes saisons (IMP)

Il y a des espèces constituées essentiellement d'oiseaux dont la présence dans Lanaudière est tout à fait imprévisible, inattendue.

Ces oiseaux ne viennent dans Lanaudière qu'accidentellement, entraînés hors de l'aire qu'ils occupent habituellement par suite de divers phénomènes de dispersion (ce sont alors des *visiteurs*) ou parce qu'ils se sont échappés de captivité (ce sont alors des oiseaux d'*origine indéterminée*). Toutes ces espèces sont *inusitées* (notées dans moins de 1 % des feuillets d'observations quotidiennes) ou *exceptionnelles* (aucune mention en 35 ans d'observation).

Le nombre total de mentions d'une espèce est le plus souvent très faible, mais, parfois, le nombre de mentions est plus important, soit parce que l'individu est resté assez longtemps pour être vu par plusieurs observateurs, soit parce que Lanaudière est peu éloignée de l'aire de résidence de l'espèce : la probabilité de recevoir sa visite est plus grande.

On considère qu'il y a 104 espèces appartenant à cette catégorie. Elles sont distribuées dans 37 familles. On y compte, entre autres, 19 des 48 espèces d'*Anatidés* (bernaches, canards, fuligules, harles, oies, etc), onze des 30 espèces de *Scolapacidés* (barges, bécasseaux, chevaliers, etc), cinq des onze espèces d'*Ardéidés* (aigrettes, bihoreaux, butors, hérons, etc.) et huit des 32 espèces de *Parulidés* (parulines).

En ce printemps 2022, dix espèces ont été rapportées. Ce sont le Pic à ventre roux (huit mentions), la Bernache nonette (trois mentions), le Canard siffleur (trois mentions, l'Oie de Ross (deux mentions), la Grive à collier (deux mentions), le Colin de Virginie (une mention), le Phalarope de Wilson (une mention), la Mésange bicolore (une mention), le Gobe-moucheron gris-bleu (une mention) et le Tohi à flancs roux (une mention).

### Pic à ventre roux

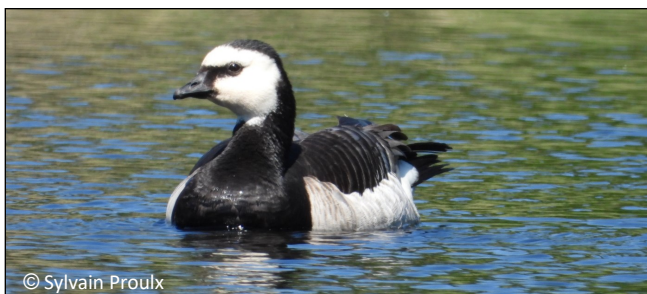
Au printemps 2022, des Pics à ventre roux (max. deux ind.) furent notés à quatre reprises entre le 1<sup>er</sup> et le 14 mars à l'île Latraverse par plusieurs observateurs. De plus, un individu fut observé le 23 mars, le 30 mars et le 23 mai à Saint-Ignace-de-Loyola par deux observateurs, faisant l'objet de trois feuillets eBird.

Avant le 1<sup>er</sup> mars 2022, le Pic à ventre roux avait été noté dans 150 feuillets d'observations quotidiennes (généralement un individu, max. deux) depuis sa première apparition dans Lanaudière, le 14 avril 1967.

La présence de ce pic s'est accrue remarquablement ces dernières années. Entre le 21 décembre 2014 et le 27 août 2018, aucun Pic à ventre roux ne fut noté dans Lanaudière. Depuis le 27 août 2018, on a récolté 130 des 150 mentions (soit 86,7 % des mentions) et on a noté sa présence à chaque saison à l'exception de l'automne 2019 et de l'été 2021 (un individu à la fois, parfois deux). La question se pose : est-ce que le Pic à ventre roux est en train d'étendre son aire de distribution vers le nord ?

### Bernache nonette

Le 9 mai 2022, à Saint-Barthélemy, dans le champ en bordure de la 40, une Bernache nonette a été observée par Joanne Masson. Le 29 mai, dans le Bois des Terres noires (L'Assomption), Sylvia Heredia et Sylvain Proulx ont aussi noté la présence d'un individu.

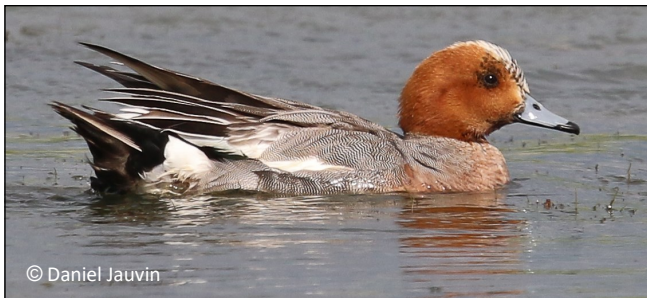


Bernache nonette

La Bernache nonette a été notée pour la première fois (un individu) le 9 décembre 1983 à Repentigny. Entre le 9 décembre 1983 et le 28 février 2022, l'espèce a fait l'objet d'une seule autre mention, soit le 3 novembre 2002 où un individu fut noté à Mandeville.

### Canard siffleur

Le 11 avril, à la halte migratoire de Saint-Barthélemy, un Canard siffleur a été noté par Joanne Masson; le 22 mai, il est noté à nouveau par la même observatrice et par d'autres observateurs.



Canard siffleur

Le Canard siffleur a été noté pour la première fois (un individu) le 10 avril 1980 à l'île aux Castors (archipel du lac Saint-Pierre). Entre le 10 avril 1980 et le 28 février 2022, l'espèce a fait l'objet de 102 mentions supplémentaires (généralement un ou deux individus, max. quatre). La dernière mention date du 27 juin 2019.

### Oie de Ross

Au printemps 2022, le 11 avril, dans un champ à Saint-Barthélemy en bordure de la 40, Joanne Masson note la présence d'une Oie de Ross et précise « *plus petite, tête plus arrondie, petit bec et avec un petit cou plus fort.* ». Le 16 avril, Yves Gauthier et Suzanne Morand observent aussi dans la même région, une « *Petite oie, cou court, petit bec sans sourire* ».

L'Oie de Ross a été notée pour la première fois (un individu) le 11 avril 1998 par Y. Gauthier et S. Morand à Saint-Barthélemy et elle fut l'objet de quatre mentions supplémentaires du 13 au 26 avril. Entre le 26 avril 1998 et le 28 février 2022, l'espèce a fait l'objet de 55 mentions supplémentaires, dont dix concernant un petit groupe (max. trois individus) présent à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy du 12 avril au 2 mai 2015. La dernière mention de cette espèce datait du 4 avril 2022.

### Grive à collier

La Grive à collier de Sainte-Émilie-de-l'Énergie présente depuis le 18 novembre 2021 et qui a attiré des ornithologues de partout a fait l'objet de deux mentions supplémentaires le 2 mars et le 7 avril 2022.



Grive à collier

La Grive à collier a été notée pour la première fois (un individu) le 9 février 2001 à Saint-Ambroise-de-Kildare par M. Desroches et fut l'objet de quatre autres mentions au même endroit, du 11 février au 7 avril. Entre le 7 avril 2001 et le 28 février 2022, l'espèce a fait l'objet de 83 mentions supplémentaires dont 81 concernant un individu à Sainte-Émilie-de-l'Énergie entre le 18 novembre 2021 et le 3 février 2022.

### Colin de Virginie

Le 26 mars, Mario Rochon note à Berthierville la présence de deux Colins de Virginie. Il décrit sa découverte : « *gros sourcil et gorge beige, avec le devant strié roux et blanc; le bec était épais et incurvé, l'oiseau se tenait en dessous des sapins, marchait entre les branches au sol.* »



Colin de Virginie

Le Colin de Virginie a été noté pour la première fois (un individu) le 15 juillet 1986 par R. Piché à Repentigny. Entre le 15 juillet 1986 et le 1<sup>er</sup> janvier 2020, l'espèce a fait l'objet de cinq mentions supplémentaires (max. onze individus). La dernière observation date du 25 août 2015.

CHAUSSURES  
Jurand

Ajustements spécialisés

T. 450 753-5907 | F. 450 755-4774

436, boul. Manseau, Joliette | [chaussuresdurand@videotron.ca](mailto:chaussuresdurand@videotron.ca)



**Phalarope de Wilson**

Le 17 mai, à la Commune de l'Île Dupas, Réjean Dumas et d'autres observateurs notent la présence d'un Phalarope de Wilson, une « *Femelle en plumage nuptial. Bec droit assez long, large bande noire du bec jusqu'à la nuque, joues blanches, gorge et cou roux* »



© Pierre Bannon

Phalarope de Wilson femelle

Le Phalarope de Wilson a été noté pour la première fois (un individu) le 14 mai 1977 à l'Île Saint-Amour (archipel du lac Saint-Pierre) et fut l'objet d'une seconde mention le même jour. Entre le 14 mai 1977 et le 28 février 2022, l'espèce a fait l'objet de 50 mentions supplémentaires (généralement un ou deux individus, max. trois). La dernière mention de cette espèce datait du 27 août 2021.

**Mésange bicolore**

Le 2 avril 2022, à l'Île Latraverse, Luc Lemoyne observe une Mésange bicolore : « *Grise, huppe, roux sur les flancs sous les ailes, dans le suif* ».



© Denis Allard

Mésange bicolore

Cette espèce a été notée pour la première fois (un individu) le 30 décembre 1995 à Saint-Cuthbert. Entre le 30 décembre 1995 et le 28 février 2022, l'espèce a fait l'objet de 24 mentions, la dernière datant du 13 février 2021.

**Gobemoucheron gris-bleu**

Le 7 mai, au Parc de l'Île-Label, un groupe d'observateurs de la SOL a observé le Gobemoucheron gris-bleu ci-dessous.



© Justin Lapierre

Gobemoucheron gris-bleu

Le Gobemoucheron gris-bleu a été noté pour la première fois (un individu) le 13 mai 1994 à Saint-Jacques. Entre le 13 mai 1994 et le 28 février 2022, l'espèce a fait l'objet de dix mentions, la dernière datant de l'Avifête de mai 2018.

**Tohi à flancs roux**

Le 21 avril, à L'Assomption, Steven Mancino note la présence d'un Tohi à flancs roux « *Seen on the ground beneath my bird feeders* ».



© Michèle Amyot

Tohi à flancs roux

Avant le 28 février 2022, le Tohi à flancs roux avait été noté dans 79 feuillets d'observations quotidiennes (généralement un individu, max. deux) depuis sa première apparition dans Lanaudière le 18 juin 1975 à Berthierville. La dernière mention de cette espèce datait du 10 février 2022.

## Chemin de Compost'aile Saint-Jacques/Saint-Jude

Par Bernard Dugas

### Préambule routier

Avant l'année 1990, les observations de l'Urubu à tête rouge sur la rive nord du Saint-Laurent étaient peu nombreuses, voire anecdotiques. Dans Lanaudière, le 1<sup>er</sup> Atlas des oiseaux nicheurs (1984-1989) indiquait une seule parcelle lanaudoise (nord du lac Maskinongé et secteur Mandeville) avec l'indice de « nicheur possible » en 1986.

Au début de l'été 2000, plusieurs membres de la SOL, intrigués d'observer régulièrement des Urubus à tête rouge dans Lanaudière sans pouvoir déterminer où ils nichaient, formèrent un comité ayant pour principal objectif de découvrir une première nidification.

Après 50 visites et 44 heures de recherches principalement dans 7 sites montagneux du Piedmont et du Plateau, les 17 membres doivent se rendre à l'évidence que l'Urubu à tête rouge ne montre pas sa nichée à qui veut!!

Finalement, en 2011, une première nichée est découverte et plusieurs autres annuellement par la suite, toujours dans des secteurs de la Plaine. Depuis, les observations d'Urubu à tête rouge ont explosé dans Lanaudière et un peu partout dans le Québec méridional. À preuve, il est mentionné dans 87 parcelles lors du 2<sup>e</sup> Atlas (2010-2014).

L'augmentation de véhicules automobiles jumelée à celle des routes est souvent retenue pour expliquer cette progression de l'espèce vers le nord de l'Amérique. L'Urubu à tête rouge étant nécrophage et se nourrissant principalement de charognes, on comprendra que la vaste étendue du réseau routier lui fournit régulièrement son lot de carcasses.

En résumé, si l'urubu est toujours discret sur ses nichées, il est observé un peu partout sur le territoire de Lanaudière entre avril et octobre avant de regagner ses aires d'hivernage aussi loin qu'en Amérique du Sud...

Alors que je suis chez moi à concocter un texte ornithologique, l'œil gauche sur l'ordi et l'autre dans la fenêtre cherchant l'inspiration, soudain celui-ci aperçoit un Urubu à tête rouge juvénile marchant d'un pas assuré dans la voie gauche de la route... !!

Plutôt intrigant comme comportement qui dare-dare me fit lâcher le texte et réaliser qu'en plus de « conduire » à gauche, l'aile gauche de ce juvénile ressemblait étrangement à celle du Pontiac Bonneville 1959. J'avais beau me souvenir que les routes et leurs **abords alimentaires** avaient jadis incité l'Urubu à tête rouge à migrer vers le nord, mais le voir ce matin-là regagner d'un pas ferme ses aires d'hivernage était pour le moins inusité.



Photo : Michel Robichaud

Mon travail à l'ordinateur devint très secondaire et, l'instant d'après, j'étais dehors à la recherche de ce randonneur à l'aile relevée. Son plan d'marche avait changé et je le retrouvai alors qu'il claudiquait dans le champ labouré en bordure du chemin. De toute évidence, cette aile en apparence blessée l'empêchait de voler.

Je retourne chez moi car son destin apparaissait maintenant une affaire concernant la Faune. Après une « saga téléphonique » qui occupa sporadiquement les heures suivantes, à 16 h, un agent de la faune du bureau de Joliette m'assura que lui et son collègue viendraient le récupérer le plus tôt possible.

Entretemps l'urubu juvénile avait poursuivi sa marche d'à peine 75 mètres et se laissait chauffer au soleil sur le perron de la maison du voisin. Sans se douter que son aile blessée avait interpellé des agents de la Faune de Joliette.

Vers 20 h, sous une noirceur aussi visible qu'un urubu réfugié sous un perron, les 2 agents de tantôt le prirent rapidement sous leurs « ailes ». Deux jours plus tard, il était pris en charge à la Clinique des oiseaux de proie du **Centre hospitalier universitaire vétérinaire de Saint-Hyacinthe**. (CHUV)

Le responsable de la clinique confirma qu'une fracture à l'aile l'empêchait de voler, mais selon sa récupération de l'opération, il serait probablement en mesure d'être relâché. Il faut savoir que les urubus sont de formidables planeurs utilisant essentiellement leur odorat pour trouver leur nourriture. Leur vitesse en vol a donc peu d'importance pour s'alimenter.

L'opération et sa remise en forme dans la volière de l'UQROP à Saint-Jude furent concluantes et, le **19 novembre** dernier, notre urubu juvénile prenait son envol depuis le site de Saint-Jude.



Photo : Guy Fitzgerald

**N.B.** S'il est parfois difficile de joindre aussi rapidement que l'on souhaiterait un bureau de la protection de la Faune, je tiens à souligner que les agents du bureau de Joliette n'ont pas hésité à récupérer l'oiseau blessé en soirée. Sans oublier l'intervention de l'équipe d'intervenants médicaux du CHUV.

Jumelles & optique

Mangeoires et nichoirs

Livres

Articles cadeaux

## Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



*“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.*

- Pierre Verville



Commandes en ligne disponibles

**nature-expert.ca**

**514-351-5496**

5120 rue de Bellechasse  
Montréal, QC H1T 2A4

**1-855-OIS-EAUX**

## Rapport d'une sortie « *Chouette, on sort...* » de l'automne 2022

Par Luc Foisy, en collaboration avec Luc Gauthier

Entre le 3 novembre 2022, date de la dernière sortie ornithologique rapportée dans le numéro de *L'Oriole* de l'hiver 2022-2023, et la fin de février 2023, il n'y a eu aucune sortie de la SOL à l'hiver 2022-2023. Cependant, à la fin de l'automne 2022, Luc Gauthier a guidé une sortie de soir à la recherche des *Strigidés*.

**24 novembre 2022**

### Chouette on sort à Sainte-Élisabeth et à Saint-Norbert

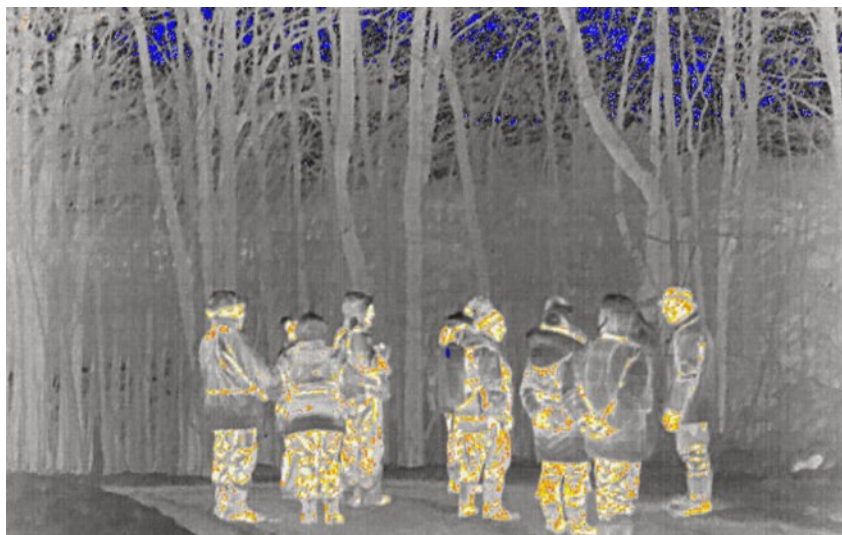
Guide : Luc Gauthier

« Dix personnes se sont données rendez-vous à Notre-Dame-des-Prairies à 19 h le 24 novembre pour chercher des oiseaux de nuit.

Un Petit-duc maculé a été entendu dans les érablières à Sainte-Élisabeth, interrompu par un cortège de tracteurs de ferme (en mode récolte tardive). À Saint-Norbert, j'imaginai entendre une Petite Nyctale, mais le passage du train était trop bruyant pour bien l'identifier. La caméra nocturne nous a permis de voir un oiseau jouer à cache-cache dans son trou d'arbre. Dans le chemin de raccordement Saint-Pierre, nous n'avons pu identifier les quelques sons entendus. Par contre, le jeune Grand-duc d'Amérique au chemin Sainte-Cécile à Saint-Félix-de-Valois ne cessait de faire des appels sans toutefois se faire voir.

Cette sortie automnale a été surprenante car les *Strigidés* sont habituellement peu loquaces en cette période de l'année ».

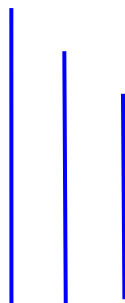
*Luc Gauthier*



© Barbara Marsolais, Grand-duc d'Amérique



© Barbara Marsolais, Petit-duc maculé



© Barbara Marsolais, Petite Nyctale